

Homélie XXIIIe dim. a. Pentecôte

« *Et le bruit s'en répandit dans tout le pays* » Mt 9, 26

Chers fidèles,

L'Évangile d'aujourd'hui s'inscrit dans le cycle des courts récits où nous voyons que Jésus guérit les malades qui lui sont amenés, chasse les esprits mauvais, calme la tempête. Ça n'en finit plus. Après le sermon sur la montagne, qui est comme la constitution d'un chrétien, il s'avère que les paroles du Seigneur ne sont pas une belle fable, un codex moral de sagesse seulement. Les paroles de Jésus sont esprit et vie. Jésus est venu pour guérir le monde durablement de ses maux, tant spirituels que corporels. C'est un message pour chaque disciple de Jésus, donc pour nous aussi, dans ce XXI^e siècle. Le message : accrochez-vous, car c'est Dieu qui est à l'œuvre, il a le vrai pouvoir.

Et nous, nous pouvons répondre : « oui, nous y croyons ! On est forts d'y croire, oui, on va le répéter encore quelques fois pour nous rassurer encore davantage ». Les abbés sont alors contents : les fidèles croient. Les fidèles sont contents, car ils croient. Tout va bien alors. On attend le changement dans notre vie... mais il ne vient pas.

Que se passe-t-il alors ?

Cette belle histoire à laquelle nous avons cru se termine assez rapidement. Une fois qu'on passe les portes de l'église, la réalité et ses vicissitudes du monde nous saisissent. La joie d'être sauvés semble ne pas avoir pris plus de place que la durée d'un sermon. Donc, relativement courte.

Que faisons-nous alors si souvent une fois sortie de l'église ?

On dit : « le monde va mal, l'Église va mal, l'Europe va mal, la France va mal, ma famille va mal, et ainsi de suite ». Nous faisons une litanie des malheurs. Ces malheurs existent, il ne faut pas les nier, mais ils deviennent notre chant habituel dans nos pensées, dans notre cœur.

Les astrophysiciens du XX^e siècle ont découvert des objets qu'ils ont appelés des trous noirs. Ils se caractérisent par le fait qu'ils sont difficilement observables directement. Un trou noir attire toute la lumière qui est dans ses alentours, de sorte qu'elle devient indétectable. La lumière, en effet, disparaît dans ce trou et ne revient jamais. De plus, le trou semble même être plus grand qu'il ne l'est en réalité. Il est par contre plus simple d'observer sa présence : la lumière dans ses alentours est courbée, comme si elle était pliée par une volonté qui lui est étrangère.

Les malheurs que l'on voit dans nos vies sont en effet ces trous noirs qui mangent toute la lumière que Dieu veut nous donner. Nous nous absorbons parfois dans les problèmes du monde ou les nôtres, au point d'avoir la tête d'enterrement. La vie se déssèche en nous. On s'endort dans la souffrance.

Et c'est bien l'image des deux femmes que nous rencontrons aujourd'hui dans l'Évangile. La femme qui avait la perte de sang, la femme hémorroïsse, est effectivement malade. Elle souffre beaucoup, car sa maladie la met en marge de la société. Elle est devenue impure du fait de sa maladie. C'est une souffrance d'être exclue. Nous avons en effet la description de son état : elle est affligée, elle pâtit de sa condition. Comment vivre si l'on est stigmatisé ou si l'on se sent stigmatisé ? Le fardeau est lourd. Elle doit le porter, et cela fait déjà douze ans que cela dure.

On voudrait bien que nos malheurs se terminent déjà, ou le lendemain. Et ici, cette femme a attendu douze ans pour que quelque chose change. Douze ans, c'est une sentence judiciaire pour tentative d'homicide, violences très graves, crimes organisés ou autres. Et cette femme, qu'a-t-elle fait pour avoir à subir quotidiennement le rejet des autres, et chaque jour se réveiller en sachant qu'elle va souffrir, qu'elle va perdre son sang et mourir lentement ?

D'un autre côté, nous avons la fille de Jaire, un des chefs de la synagogue. Chef de la synagogue, il était un personnage important. Il organisait les offices du sabbat, choisissait qui faisait les lectures. Il gérait aussi le bâtiment du côté matériel et veillait à la discipline de l'assemblée. C'était donc une personne respectée par tous et ayant une certaine autorité.

Et voici qu'à une telle personne arrive le malheur : sa fille vient de mourir. Une grande tragédie qui déchire son cœur et sans doute aussi celui de sa femme. D'autant plus qu'on peut imaginer que c'était quelqu'un de proche de Dieu. Mais les malheurs ne semblent pas concernés par notre proximité ou non avec Dieu. Ils peuvent venir même dans les meilleures familles, et soudain.

Les faits racontés ne nous font pas rêver : une femme mise au bord de la société et une jeune fille morte. Une situation morbide plane dans l'air. En plus, Jésus, arrivé à la maison du chef, voit les joueurs de flûte et la foule qui faisait un grand vacarme. C'étaient des chanteurs de malheur qui jouaient la mélodie des malheurs du monde, des malheurs des pays, des malheurs de ma famille et de moi-même. Chaque jour nous sommes tentés de rejoindre ce cortège. Nos litanies de malheurs deviennent alors comme des trous noirs qui mangent toute la lumière autour de nous. La lumière n'existe plus : elle a été annihilée par le centre du malheur.

Mais où est donc ce centre du malheur ?

Il s'avère qu'il n'est pas dans le monde. Le centre du malheur se trouve dans mon cœur, à l'intérieur de moi, si je me laisse envahir par la tristesse. Mais là, le changement arrive. Il n'est pas grand, mais il est personnifié. Ce n'est plus une simple promesse, c'est quelqu'un. Il y a ce guérisseur fameux qui se dit être Fils de Dieu — et Il l'est. Et regardez encore comment il agit : il agit en silence. Il agit dans le calme. Il s'est même fait moquer par les alentours. La foule qui le suit ne s'est même pas rendu compte que le malheur de la femme qui souffrait depuis douze ans est parti en un instant.

De plus, arrivé à la maison du chef de la synagogue, Jésus dit : « La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort ». Et ils se moquaient de lui. Ils se moquaient de Lui qui venait de guérir une femme qui avait juste touché la frange de son vêtement.

Mais nous faisons la même chose lorsque nous disons que « le monde va mal » et que nous chantons les litanies de malheurs. Si nous rejoignons ce groupe, nous faisons la même chose : nous oublions l'essentiel. On reste devant la porte et on fait un grand vacarme, mais on ne fait rien.

En effet, pour guérir, il faut aller voir un guérisseur ; pour être soigné, il faut voir un médecin. C'est ce qu'a fait Jaire, c'est ce qu'a fait la femme malade. Et Jésus ? Lui, il vient. Il agit sans bruit de paroles. Il écarte toute la foule de la maison du chef. Lui, il entre à l'intérieur. Il entre à l'intérieur du problème. Il guérit. Il sauve. Les œuvres de Dieu sont faites en silence ; elles sont faites en cachette, sans le bruit du monde.

Aujourd'hui, l'Eglise nous met en garde et pose la question : est-ce que tu veux devenir un membre des chants de funèbres ? Veux-tu devenir un trou noir qui absorbe toute la lumière et qui pourtant reste sans la lumière ? Ces deux récits de guérison sont actuels encore aujourd'hui. Ils sont au contraire comme des étoiles. Et les étoiles brillent. Elles montrent le chemin dans la nuit. L'étoile émet la lumière car elle brûle, car elle se donne car elle se consomme elle-même. Veux-tu être une étoile et briller malgré les souffrances ? Veux-tu te donner sans compter comme une étoile qui se consomme, et c'est bien Notre Seigneur qui s'est consommé pour nous sur la croix jusqu'au bout ? Alors fais comme cette femme malade, fais comme le chef, va chercher le Christ, crois en Lui, ça prendre un mois, ça prendra un an, ça prendra douze ans mais Il de te guérira Il te soutiendra. La foi sauve.

Vierge Marie, étoile de la mer, priez pour nous ! Amen !